



Festival du 2016 Regard

Dossier de presse

Du 17 juin au 15 juillet
à Saint-Germain-en-Laye



Sommaire

- 1 • **Éditos** / p4
- 2 • **Présentation du Festival du Regard** / p5
- 3 • **La programmation artistique** / p9
- 4 • **Les rendez-vous du festival** / p31
- 5 • **Les partenaires du festival** / p33
- 6 • **L'équipe du festival** / p35
- 7 • **Infos pratiques** / p37
- 8 • **Contacts** / p40

● Éditos

- Le mot d'Éric Vialatel, directeur du festival
- Le mot de Sylvie Hugues, co-directrice artistique du festival

Le mot d'ÉRIC VIALATEL, directeur du Festival du Regard

Si l'année dernière nous avons axé la première édition du festival sur la découverte de grands photographes, nous avons choisi pour cette deuxième édition de porter le regard sur la photographie en tant qu'œuvre physique. Pas sur les talents représentés, même s'il y en a beaucoup, mais sur le médium et sa richesse, sur toutes les manières techniques ou philosophiques de l'appréhender.

Quand on parle photographie aujourd'hui, tout le monde a en tête le procédé numérique. Sans voir qu'il peut y avoir de nombreuses approches numériques, mais qu'il existe encore de nos jours de nombreux artistes qui continuent à œuvrer sur le chemin de l'argentique, de la photographie instantanée, des virages chimiques, des procédés alternatifs ou anciens (Ambrotypes, daguerréotypes,...), voire du collage et des installations in situ. Là où la photographie n'est vécue que comme la conclusion d'un acte de plasticien. C'est doublement intéressant pour les spectateurs. Voir l'expression d'artistes majeurs, mais également découvrir des modes de photographie que tout un chacun peut investir ou expérimenter dans son quotidien. Il suffit de voir les grands succès commerciaux rencontrés ces deux dernières années pour se rendre compte de l'impact et de la réussite

commerciale de procédés comme les séries Instax chez Fujifilm, les produits Impossible project, le développement de la marque Lomo sur des appareils alternatifs...

La photographie « matérielle » est en train de retrouver un sens, à une époque où la dématérialisation commence à montrer ses effets pervers.

Qui aujourd'hui dispose d'albums photos et de négatifs ?

Que se passera-t-il quand nos disques durs et ordinateurs ne seront plus en capacité de nous rendre nos souvenirs ?

La photographie en tant que matière, que support physique, a encore de beaux jours devant elle. Et ce retour en grâce offre une autre alternative, celle de libérer l'acte créatif, l'intervention physique sur le tirage. Virages chimiques, montages, découpages, les artistes d'aujourd'hui se libèrent du support et viennent créer des œuvres plus riches, plus innovantes. Cette rupture s'accompagne également d'une remise en cause d'autres fondamentaux culturels. L'innovation artistique n'est plus l'apanage exclusif des jeunes générations. Il n'y a plus d'âge pour créer, et être reconnu. Gilbert Garcin a attendu l'âge de la retraite pour initier une œuvre aujourd'hui reconnue et exposée dans le monde entier.

Le mot de SYLVIE HUGUES, co-directrice du Festival du Regard

A l'heure où les images sont de plus en plus virtuelles, où la plupart d'entre elles sont regardées rapidement sur des écrans avant d'être jetées, transférées et souvent aussitôt oubliées, il m'a semblé nécessaire de mettre en valeur la matérialité de la photographie. Une photographie n'est pas qu'une image, elle est aussi un objet « physique » à travers son tirage, son impression, son encadrement, son mode de présentation. C'est tout ce travail artistique autour des « supports » qui m'a guidé dans le choix des artistes présentés. Des supports qui ne doivent jamais devenir plus importants que la photo elle-même, mais qui accompagnent harmonieusement le sens et la pertinence d'un regard créatif.

Il y a aussi dans ce choix une réelle volonté pédagogique afin de faire comprendre à un public pas forcément familier du médium cette matérialité qui est au cœur même de l'ontologie photographique. Avec l'aide de Mathilde Terraube, co-directrice artistique du festival et de l'agence PAM, nous avons donc souhaité réunir des artistes qui, à l'instar des peintres et des sculpteurs, recherchent sans cesse le meilleur support et la meilleure forme pour montrer leur travail.

Cette approche avait d'autant plus sens que les lieux mis à disposition par la ville

de Saint-Germain-en-Laye se prêtent merveilleusement bien à cette thématique. Mieux que des lieux, ce sont des écrins qui nous accueillent. Ainsi le Manège royal, ancien manège à chevaux, immense espace oblong, a séduit Georges Rousse lui donnant envie de présenter une première « rétrospective » de son œuvre. Le bâtiment Henri-IV, dont nous disposons exceptionnellement cette année avant sa rénovation, nous a permis d'imaginer un accrochage façon « cabinet d'amateur d'art ». Nous avons voulu que le visiteur se sente chez lui dans cette maison, et qu'il prenne le temps de savourer les œuvres de Stéphane Couturier, Coco Fronsac, Gilbert Garcin, Bogdan Konopka, Stéphane Lagoutte, Sarah Moon et Sophie Zénon. Qu'il ait envie de feuilleter leurs livres, et pourquoi pas, de boire un thé en leur compagnie sur la terrasse ou dans le jardin d'hiver...

À quelques mètres de là, l'espace Paul-et-André-Véra, dédié au design, nous a semblé parfait pour présenter le travail en noir et blanc de Jean-Claude Gautrand. Dans son œuvre aussi riche sur le plan graphique qu'historique, nous avons retenu plusieurs séries sur Paris qui sont entrées dans l'histoire de la photographie française et ajouté bon nombre d'inédits.

Enfin nous avons tenu à faire participer les Saint-Germanoises au travers de plusieurs actions artistiques dont l'installation d'une chambre grand format pour leur tirer le portrait. Avec l'aide du Photo-club

de la ville, des ateliers pédagogiques ont été mis en place dans des classes maternelles afin de sensibiliser les enfants à la magie de la création photographique. Pour les plus grands, des lectures de portfolios seront proposées par de nombreux experts, sans oublier des visites guidées et une soirée exceptionnelle autour de Georges Rousse au théâtre Alexandre-Dumas.

Ce programme 2016 devrait donner envie à un large public de venir nous retrouver à Saint-Germain-en-Laye, car il est rare de trouver dans un même endroit, un tel plateau de signatures célèbres et d'auteurs internationalement reconnus.

Le constituer avec l'aide précieuse de toute l'organisation mise en place par Marianne Participations, a été pour moi une nouvelle expérience particulièrement passionnante.

Et au moment de rédiger cet éditos, je repense forcément à mes vingt années de rédaction en chef d'un magazine photo pour lequel j'aurais bien aimé réunir un tel ensemble de talents dans le sommaire d'un numéro !

À bientôt !

- 
- Présentation
du festival

FESTIVAL DU REGARD**Recréation photographique****2^e édition****Saint-Germain-en-Laye****17.06 • 15.07.2016**

L'été dernier, dans l'ouest parisien, est né le Festival du Regard, nouveau rendez-vous en Ile-de-France, dédié au « 8^e art ». Son créateur Éric Vialatel, partage sa passion de l'image en installant la photographie dans des lieux singuliers et parfois inattendus de sa ville : Saint-Germain-en-Laye.

En extérieur comme en intérieur, le festival propose un parcours surprenant et ambitieux, alternant découvertes, surprises et retrouvailles photographiques dans des lieux emblématiques du patrimoine architectural et historique de la ville.

Comme son nom le suggère, le Festival du Regard désire développer la singularité et la richesse des écritures photographiques.

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube, directrices artistiques, s'intéressent à l'œil et au style des photographes qui transcendent la réalité, la réinventent pour l'emmener dans un autre univers, où dialoguent poésie et témoignage, où l'esthétique s'appuie sur l'exigence d'un engagement. Mais la photographie est aussi affaire de tirages, d'impressions, de matières : l'image devient photographie d'art quand on a devant les yeux une œuvre riche, sensuelle et émouvante par sa texture, sa gamme de valeurs, ses contrastes, son format, ses harmonies de couleurs ou ses valeurs de gris.

Cette matérialité de l'œuvre photographique sera au cœur de l'édition 2016, en dévoilant le travail d'auteurs français contemporains :

Stéphane Couturier

Coco Fronsac

Gilbert Garcin

Jean-Claude Gautrand

Bogdan Konopka

Stéphane Lagoutte

Sarah Moon

Georges Rousse

Sophie Zénon

Jusqu'au 15 juillet, le festival propose également :

- Une soirée avec Georges Rousse
 - L'expo Bambino, adaptée aux regards et aux mots des jeunes visiteurs
 - Les travaux d'un atelier de collage photographique à travers l'œuvre de Gilbert Garcin, par des élèves de maternelle
 - Les travaux d'enfants et d'adolescents inspirés par l'univers urbain de Stéphane Couturier ou celui des albums de famille de Coco Fronsac
 - Des lectures de portfolios
- Une librairie photographique
- L'expo « Visages de Saint-Germain-en-Laye », avec Impossible Project
 - Un hôtel particulier conçu comme une maison de collectionneur, qui devient un nouveau lieu d'exposition du festival...

A large, stylized number '5' is positioned on the left side of the page. The number is white with a thick black outline, set against a dark background. The top of the '5' is a solid black rectangle. The vertical stem of the '5' is white with a black outline. The bottom curve of the '5' is a solid black shape.

- **Program-
mation**

Recréation
photographique

● Stéphane Couturier

Stéphane Couturier est né en France en 1957. Après des études d'économie, il se lance en tant que professionnel en 1984 avec l'intention de travailler dans l'architecture.

Il obtient assez vite des commandes et se forme sur le tas à la chambre grand format. À cette époque, il travaille en film couleur diapo très exigeant en termes d'exposition, une bonne école qui lui permet de bien maîtriser la technique.

À partir des années 90, il délaisse les revues d'architecture pour se consacrer à une recherche plus personnelle, centrée sur la mise en relation avec le contexte urbain et la représentation de la ville.

Il photographie alors de nombreuses friches (les usines Renault, Meunier, etc.) à un moment où le tissu industriel se transforme. Ses photos intéressent le milieu de l'art et il intègre la galerie Polaris qui l'expose à partir de 1994. Depuis, Stéphane Couturier travaille par séries et investit dans des tirages de grande taille réalisés notamment en procédé Cibachrome. Il obtient une commande pour photographier la rénovation du quartier autour de la Bibliothèque nationale de France. Ce sera le début de sa série « Archéologie urbaine ». Suivront d'autres commandes de l'État ou d'institutions qui souhaitent conserver la mémoire d'un chantier. Il voyage à Moscou, à Séoul, où il photographie presque de façon abstraite des barres d'immeubles

pour sa série « Monuments » : « j'aime dire qu'il n'y a rien à voir dans mes photos. L'œil se perd et ne peut pas s'échapper ». En 1999, il remporte le prix Paris photo. En 2002, il publie le livre *Landscaping* aux éditions Ville Ouverte et, en 2003, il est lauréat du Prix Niépce. En 2004, grande remise en question. Une commande pour photographier les usines Toyota le pousse à chercher autre chose. Démarre alors la série « Melting Point », dans laquelle il fait fusionner sur l'ordinateur deux images prises à la chambre 4x5, puis retravaillée en numérique. Stéphane Couturier est toujours à la recherche de nouvelles façons de s'exprimer. Sa commande sur les autoroutes Vinci donnera lieu à une pièce unique, un polyptique de 3 mètres de hauteur. Il explore également la vidéo en parallèle de son travail photographique comme en témoigne sa dernière série sur la cité Climat de France à Alger. Il est aujourd'hui l'un des photographes français les plus connus sur le marché de l'art. Ce succès, il le doit à une grande exigence et à une esthétique qui fait dialoguer architecture et arts plastiques.

Le festival présente des tirages grand format issus de la série « Melting Point » faisant dialoguer photos d'architecture et d'industrie.

Stéphane Couturier est représenté par la Galerie Particulière.

Bâtiment Henri-V



● Coco Fronsac

Voilà trente ans que **Coco Fronsac** arpente chaque week-end ou presque les marchés aux puces, en quête de vieilles photos de famille que les aléas des histoires individuelles ont abandonnées à d'autres mains. Au fil des ans, elle a constitué une collection toujours renouvelée de portraits photographiques anciens, le plus souvent anonymes, datant de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, qu'elle a intégrée à son imaginaire de plasticienne.

Si leur vocation mémorielle d'origine s'est à jamais perdue, Coco Fronsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres. Elle joue des postures solennelles, parfois hiératiques, souvent stéréotypées, qui caractérisent ces photos prises à l'occasion d'événements structurants de la vie (naissance, communion, mariage...) et qui reflètent dans le registre photographique les normes et les convenances des trajectoires sociales de ces époques. Elle a ainsi créé un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son travail pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité : « Né(e) sous X », « La mort n'en saura rien », « Trous de mémoire », et d'autres encore. Dans sa série la plus récente, « Chimères et merveilles », elle a peint sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique,

d'Océanie, d'Asie, des Amériques et même du folklore européen, conjuguant ainsi dans des mises en scène troublantes des expressions artistiques radicalement différentes et pourtant contemporaines, toutes aussi normées par les traditions. Elle s'amuse visiblement de ce décalage, voire de ces oppositions entre les formes et les couleurs, qu'elle accentue à plaisir en peuplant ses compositions d'animaux étranges, de plantes tropicales, de coraux, d'extraits de planches d'anatomie... En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes qui les premiers avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drolatique, parfois burlesque, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux. Au-delà, la série est un hommage vibrant aux artistes les plus emblématiques de ces mouvements, dont elle reproduit des œuvres dans chaque saynète et qui en deviennent eux-mêmes des personnages. Y figurent ainsi André Breton, Yves Tanguy, Giorgio De Chirico, Marcel Duchamp, Sophie Taeuber-Arp, parmi d'autres.

Valentine Plisnier

Bâtiment Henri-IV



● Gilbert Garcin

Gilbert Garcin est né le 21 juin 1929 à La Ciotat. En 1995, alors jeune retraité, il décide de se lancer dans la photographie. Il participe à des stages aux Rencontres d'Arles, c'est ainsi qu'il découvre le photomontage qui sera sa source d'inspiration première.

Gilbert Garcin a imaginé un personnage à travers sa propre silhouette qu'il a appelé Mister G. Cet homme, sorte de Monsieur Hulot intemporel, vêtu d'un imperméable, il le met en scène dans différentes situations qu'il qualifie de « petites philosophies » avec en toile de fond, des paysages irréels. Gilbert Garcin ne réalise pas ses montages sur ordinateur mais il les fabrique, c'est un véritable travail d'artiste.

Une fois la maquette achevée, il la photographie.

Il construit des images simples et graphiques exclusivement en noir et blanc, oscillant entre le figuratif et l'abstrait, créant des petits théâtres flirtant avec le surréalisme et l'absurde.

Gilbert Garcin traite avec humour des thèmes tels que le culte de la personnalité, l'être et le paraître en réinterprétant les mythes comme Narcisse ou Icare. Mais aussi des thèmes à portée universelle tels que l'amour, la vieillesse, la solitude, la mort...

C'est sans doute pour cette raison que ses photographies touchent tous les publics et connaissent autant de succès.

Ses réalisations sont indissociables de leurs

titres qui donnent toute leur portée à l'image : « Courir après le temps », « Maître du monde », « Sortir de l'oubli », « Rien n'est parfait »...

Gilbert Garcin a réussi la gageure de créer une œuvre poétique et philosophique originale à contre-courant des modes esthétiques. Gilbert Garcin est exposé un peu partout dans le monde, représenté par de nombreuses galeries et ses photographies ont fait l'objet de plusieurs monographies aux éditions Filigranes.

Le festival présente une sélection d'œuvres retraçant son étonnante carrière, au moment où Actes Sud publie un Photopoche dédié. Ainsi qu'un film réalisé par Patrick Le Bescont sur l'atelier de Gilbert Garcin, qui nous fait pénétrer dans les coulisses de la création de cette œuvre si singulière.

Gilbert Garcin est représenté par la galerie Camera Obscura.

Bâtiment Henri-V



● Jean-Claude Gautrand

Jean-Claude Gautrand n'a cessé le long de sa vie de témoigner en photographie et en textes de ce qui n'est plus, de ce qui est voué à disparaître. Né en 1932 dans le Pas-de-Calais, il a assez peu voyagé. Il a surtout photographié Paris, ses mutations, et il s'est intéressé aux lieux en France qui portent la trace de l'Histoire : le village martyr d'Oradour-sur-Glane, le camp du Struthof, les blockhaus sur la côte Atlantique... toujours en noir et blanc dont il maîtrise toutes les étapes, réalisant lui-même ses propres tirages.

En tant qu'historien et journaliste on lui doit de nombreux livres sur des photographes devenus ses amis : Robert Doisneau, Willy Ronis, Jean Dieuzaide, Brassai... Cette facette de son activité a occulté son travail de photographe. Et pourtant depuis les années 60, Jean-Claude Gautrand photographie par séries à une époque où est valorisée la photo unique. Influencé par la Subjektive Fotografie d'Otto Steinert, il revendique une photographie où le style et la forme l'emportent sur le sujet photographié. Pour Jean-Claude Gautrand, la photographie doit se faire le vecteur de « la personnalité créatrice du photographe ». Sa série « Métalopolis » sur la construction du périphérique parisien, réalisée en 1964, en est le parfait exemple. Dans ces images, il pousse très loin le langage du noir et blanc.

Barres de fer et béton armé sont proches de l'abstraction faisant rimer ses compositions avec les tableaux de Hans Hartung. Dans toutes ses séries, nous sommes saisis par la force du graphisme et la cohérence de son regard d'une incroyable modernité.

Le festival présente les séries « Métalopolis » et « L'assassinat de Baltard », un témoignage engagé sur la destruction des Halles réalisé en 1971, ainsi que des inédits sur Paris.

Espace Vera



● Bogdan Konopka

La photographie de **Bogdan Konopka**, toujours en noir et blanc, est une quête incessante pour saisir l'âme d'un lieu et la mémoire d'un instant. Pour cela il se sert d'une chambre photographique et effectue ses propres tirages directement par contact sur le papier photosensible. Il en résulte des images de 10x12,5 cm d'une grande richesse. Sa galeriste, Françoise Paviot, écrit à ce propos : « les « petits » formats de Konopka ne peuvent vivre sans qu'on ne s'en approche, sans qu'on prenne le temps de les regarder... C'est le résultat de kilomètres de marche pour pénétrer dans la chair d'une ville ou d'un paysage. Puis vient ensuite le temps de la chambre noire, espace clos et solitaire, où avec la patience d'un graveur, il contrôle et fabrique avec le révélateur toutes ses gammes de gris ».

Ce qui est sûr c'est que les photographies de Bogdan Konopka ne recherchent pas le spectaculaire mais à rendre l'épaisseur du temps qui passe. Ses œuvres miniatures donnent à sentir à la fois la densité du monde et notre propre fragilité. Cette virtuosité de la prise de vue et du tirage ne doit rien au hasard... Né en 1953 en Pologne, Bogdan Konopka a suivi une formation de photochimiste et a exercé la photographie appliquée au sein du laboratoire de l'université polytechnique de Wrocław. Il démissionnera suite aux pressions du régime de Jaruzelski

et va fonder sa propre galerie baptisée Post-Scriptum. Il vient vivre en France fin 1988 où il continue son travail sur le devenir des villes, en photographiant leur face cachée et le patrimoine délaissé. Il voyage en Europe centrale mais aussi en Chine, en Suisse, en Italie.... En 1998, il obtient le prestigieux Grand Prix européen de photographie de la ville de Vevey. Son travail est exposé un peu partout dans le monde et a fait l'objet de plusieurs livres dont le dernier *Rezonans* est publié aux éditions Filigranes.

Le festival présente la série « La Petite robe » réalisée entre 2011 et 2014, une évocation poétique de la disparition.

Bogdan Konopka est représenté par la galerie Françoise Paviot.

Espace Vera



● Stéphane Lagoutte

Stéphane Lagoutte incarne bien cette génération de photographes qui, tout continuant d'arpenter les terrains de l'actualité, complète sa vision en documentant le monde, avec un point de vue personnel et réfléchi sur la forme à donner à ses projets au long cours. Ses études en arts plastiques l'ont sans doute aidé à opérer ce virage du photojournalisme à une photo plus artistique.

Né en 1973, Stéphane Lagoutte pose depuis plus de quinze ans un regard singulier sur la société et plus particulièrement les questions liées aux identités et au déracinement en milieu hostile. Ses photographies sont régulièrement publiées dans la presse. En 2002, le prix de la Fondation Hachette lui permet de mener un travail au long cours sur la rencontre entre le Maghreb et l'Afrique noire en Mauritanie. Un livre : *Mauritanie – Lumière noire*, sera édité en 2005 chez Trans Photographic Press. En 2006 ce travail est exposé aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Ses photographies sur la campagne présidentielle en Mauritanie en 2007 ont été sur les cimaises du festival international du photojournalisme Visa pour l'image où son sujet « La mort à Bénarès » a également été projeté en 2009. Sous l'impulsion de l'Alliance française et du Goethe Institute, il réalise ensuite une exposition aux Beaux-Arts de Lahore ayant pour thème la traversée des frontières entre l'Inde et le Pakistan. En 2010 son travail

« Par Ailleurs », un voyage à travers le monde en restant dans la banlieue parisienne est exposé à l'Abbaye de Montmajour lors des rencontres d'Arles puis à la BNF (Bibliothèque Nationale de France). Fin 2011, il commence à se rendre au Liban et obtient l'aide à la photographie documentaire du CNAP.

Le festival expose sa dernière série « Beyrouth 75-15 » ; Stéphane Lagoutte superpose des photographies de la capitale du Liban d'aujourd'hui à des images d'archives retrouvées dans l'Hôtel Excelsior, lieu abandonné et témoin de la guerre civile de 1975. Grâce à la matière des anciennes photographies associée au papier Fine Art, il nous donne la sensation d'effectuer un véritable voyage dans le temps. Un temps étendu qui mêle un passé flamboyant à ses propres ruines, et réconcilie un peu l'histoire.

Bâtiment Henri-V



● Sarah Moon

Née en France en 1941, Sarah Moon apprend le dessin en Angleterre où sa famille s'est réfugiée, puis devient mannequin jusqu'en 1966 avant de passer derrière l'objectif.

Dans ses premières années, elle se consacre à la photo de mode, travaille pour le magazine Vogue, des marques de haute couture comme Dior ou Chanel et signe une campagne pour Cacharel dont l'esthétique est encore dans les mémoires.

Le style Sarah Moon est né.

Un style caractérisé entre autres par la matière du film Polaroid qui va devenir sa signature. Un film fragile aux marges dégradées qui convient bien aux sujets qu'elle aime aborder : la disparition d'un monde, les vestiges fragiles de l'histoire, la solitude, l'enfance, les traces du souvenir...

Le rendu de ce film lui permet de s'affranchir du réel : « le Polaroid offre une gamme de coloris un peu fausse et pas trop réaliste qui me convient ». Son compagnon, l'éditeur Robert Delpire dit d'elle : « Elle a le don de déréaliser le réel ».

Sarah Moon a su créer depuis les années 70 un univers unique de fiction et amener l'univers codifié de la mode dans son monde empreint de poésie et d'imaginaire. Sans mièvrerie et avec une grande délicatesse.

Elle fait rarement la distinction entre commande professionnelle et travail d'auteur. Son attrait pour le cinéma, notamment expressionniste, se retrouve dans son goût pour les mises en scène

souvent inspirées de l'univers des contes pour enfants d'Andersen. Ses photographies sont exposées dans le monde entier, dans les plus grands musées et festivals. Sa monographie « 1,2,3,4,5 » a remporté le prestigieux Prix Nadar en 2008.

Le festival présente « Circuss », réinterprétation poétique du conte d'Andersen, *La Petite fille aux allumettes*, composée d'une trentaine de tirages d'après des Polaroids noir & blanc et d'un film de 15 minutes.

Sarah Moon est représentée en France par la galerie Camera Obscura.

Bâtiment Henri-V



● Georges Rousse

Né à Paris en 1947, **Georges Rousse** délaisse ses études de médecine pour apprendre les techniques de prise de vue et d'architecture dans un laboratoire professionnel avant d'ouvrir son propre atelier photo. Très vite, il se consacre entièrement à une pratique artistique de ce médium sur la trace des grands maîtres américains.

C'est avec la découverte du Land Art et de Malevitch qu'il choisit d'intervenir dans le champ photographique en établissant une relation inédite de la peinture à l'Espace. Il investit alors des lieux abandonnés qu'il affectionne depuis toujours pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue. Il combine deux systèmes optiques, l'un photographique et l'autre anamorphique qui se réunissent en un seul point de vue révélant une forme géométrique dans l'espace.

Les figures peintes du début laissent place rapidement à des sortes de sculptures jouant avec l'espace. Le but final est une photographie qui sera à la fois une mémoire des lieux et une mémoire de l'action de l'artiste.

«Le but recherché est la mémoire des lieux. Des espaces vacants ou amenés à disparaître auxquels je vais donner un nouvel aspect. Fabriquer ces formes sur l'ordinateur a postérieurement ne me procurerait pas le plaisir que j'ai à travailler l'espace directement et physiquement pour en tirer

une autre réalité. Mes images produisent une étrangeté par la cohabitation de délabrement et de rénovation sur la même image. Puis une certaine qualité de lumière photographique qui vient renforcer cette étrangeté entre passé et futur.»

Depuis sa première exposition à la galerie de France en 1981 à Paris, Georges Rousse n'a cessé d'intervenir dans le monde entier, en Europe, en Asie (Japon, Corée, Chine, Népal), aux États-Unis, au Québec, en Amérique latine... poursuivant son chemin artistique au-delà des modes.

Pensionnaire de la villa Médicis de 1985 à 1987, Il a participé à de nombreuses biennales internationales et reçu des prix prestigieux dont le prix ICP (International Center of Photography-New York) et le Grand Prix National de la Photographie.

C'est en découvrant la vaste enceinte du Manège royal de Saint-Germain-en-Laye, utilisée autrefois comme manège à cavalerie et classé monument historique - que Georges Rousse a eu envie de montrer, pour la première fois, des travaux anciens peu connus. Il a souhaité aussi exposer deux œuvres très récentes pour faire un lien avec le présent. Les images sont tirées en très grand format de 4x3 mètres et disposées dans une scénographie qui permettra au spectateur de plonger dans l'œuvre.

Georges Rousse est représenté en France par les galeries RX, C.Putman, Claire Gastaud.

Manège Royal



● Sophie Zénon

De projets en projets, Sophie Zénon affirme son écriture, développe un univers personnel et atypique où l'expérimentation occupe une place centrale. Pour chaque nouvelle recherche, elle fait appel à un outil photographique différent, à une technique de tirage spécifique ou à un support particulier. Ainsi naissent de somptueuses matières, des objets uniques, des installations ou encore des livres d'artiste, tous riches en émotions. Sophie Zénon réalise ses premières photographies à la fin des années 1990 en Mongolie, un pays qui la fascine pour ses grands espaces et pour le rapport de ses habitants à une nature qui vibre, palpète. Sa découverte du chamanisme, ce système global de pensée dans lequel le monde invisible, et notamment les ancêtres, interagit avec le monde des vivants, la mène en 1998 à reprendre des études universitaires en ethnologie et en science des religions. Fortement marquée par cette expérience, sa démarche artistique se concentre depuis la fin des années 2000 sur cette préoccupation de la disparition, sur la mise en scène photographique de l'absence, sur notre rapport au corps après la mort, à la filiation. Ses photographies sur les « Momies de Palerme » (Italie) est emblématique de sa démarche. Saisies avec délicatesse, elles semblent vibrer, voire danser, entre présence et disparition, faisant ainsi vaciller la frontière entre la vie et la mort.

Lauréate du prix « Résidence pour la photographie » de la Fondation des Treilles (2016), nommée à la villa Kujoyama (2015), au Prix Niépce (2011, 2015), au Prix de l'Académie des Beaux-Arts (2010), lauréate de la bourse Chroniques nomades (2000) et du Prix Kodak de la critique (1999), son travail fait l'objet de nombreuses expositions en Europe et a intégré des collections publiques.

Le Festival du Regard présente trois œuvres récentes de Sophie Zénon, une pièce unique « Le Corps à vif » (2014) ou, à partir des codes religieux du retable, elle met en scène le corps fragmenté, la maladie mais aussi la guérison ; deux livres d'artiste « Le Grand livre de Palerme » (2012), sorte d'album de famille imaginaire et baroque ; et un inédit « Verdun, ses ruines glorieuses » (2013). Dans ce dernier, la photographe fait dialoguer entre eux des extraits du texte « La Bataille d'Occident » d'Éric Vuillard, des monotypes et des archives photographiques de la Première Guerre mondiale et des années 1920 (cartes postales de soldats allemands et français, monuments à la gloire de Verdun). Corps morcelés, recompositions de visages à la limite de la monstruosité, monotypes aux noirs profonds en écho à l'univers sombre des tranchées, raisonnent entre eux pour dénoncer l'absurdité de la guerre.

Sophie Zénon est représentée en France par les galeries Thessa Herold (Paris) et Les Comptoirs arlésiens (Arles).

Bâtiment Henri-V



● Visages de Saint-Germain-en-Laye

Exposition « Visages de Saint-Germain-en-Laye », portraits de Saint-Germainois réalisés à la chambre photographique 20x25, en noir et blanc, par le photographe Renko Recke, avec du film Impossible.

Pour cela l'équipe de la direction artistique du Festival du Regard a imaginé un studio de portrait mobile qui s'installe à Saint-Germain-en-Laye durant un week-end. Suite à une petite annonce dans le journal de la ville, le festival lance un appel à tous ceux qui souhaitent se faire tirer le portrait et vivre l'expérience de la photographie « à l'ancienne ».

Le photographe Renko Recke réalise avec sa chambre grand format une vingtaine de portraits en noir et blanc avec le film instantané Impossible en format 20x25. Le rendu exceptionnel de ce film noir et blanc (façon Polaroid) combiné à l'utilisation de la chambre grand format, sans oublier le talent du photographe, feront de cette expérience un moment unique. L'ensemble des portraits seront exposés à la médiathèque et à la bibliothèque George-Sand dans le quartier Bel-Air.

Renko Recke est né en 1985 en Allemagne, après des études de journalisme, il se consacre à la photographie uniquement argentique et se spécialise dans le portrait. Il a déjà à son actif de nombreuses expositions à Paris et à Berlin.

Bibliothèque
George-Sand

Bibliothèque multimédia

● L'exposition Bambino

Cette exposition présentera une sélection de photographies issues de toutes les expositions de cette édition, avec des textes explicatifs adaptés aux jeunes visiteurs. La scénographie sera adaptée aux enfants.

● Atelier photographique du Centre Socio-culturel de la Soucoupe

Le Festival du Regard a proposé aux animateurs du centre socio-culturel La Soucoupe plusieurs pistes pour travailler sur les œuvres des photographes exposés. Les enfants et adolescents créent autour de l'univers urbain de Stéphane Couturier (atelier « Ma ville idéale »), de la photo amateur utilisée par Coco Fonsac (atelier « Album de famille ») ou du photomontage de Gilbert Garcin.

Le festival présente une sélection de ces travaux.

● Gilbert Garcin par les classes maternelles

Exposition dans les rues de Saint-Germain-en-Laye.

Les enfants de l'école maternelle Alsace : « À la manière de Gilbert Garcin ».

Nous sommes nombreux à en faire le constat, il manque en France une vraie éducation du regard à l'école qui aiderait les enfants à décoder et mieux comprendre les images qui les entourent, de plus en plus nombreuses.

C'est avec cette volonté de pédagogie que partagent également les membres du Photo-club de Saint-Germain-en-Laye, que nous avons proposé à l'équipe enseignante de l'école maternelle Alsace un projet pédagogique avec les tout-petits. La directrice ainsi que les institutrices ont accueilli ce projet avec beaucoup d'enthousiasme d'autant plus que les photographies de Gilbert Garcin, basées sur la création d'un personnage et d'un décor leur ont paru tout à fait aptes à éveiller l'imagination et à apprendre des notions comme la représentation de soi, de l'espace, les formes géométriques, etc.

Ce sont donc cinq classes de petite, moyenne et grande sections qui ont participé à ce travail aidé par les maitresses dans les différentes étapes :

- création du décor et prises de vue,
- autoportraits,

- découpage du personnage,
- collage du personnage sur le décor.

Fujifilm France a prêté les appareils numériques nécessaires à la prise de vue.

Les membres du Photo-club de Saint-Germain-en-Laye ont suivi toutes les étapes accompagnés par l'équipe chargée de la direction artistique du festival.

Les photomontages des enfants seront exposés sur une trentaine de panneaux dans les principales rues de la ville de Saint-Germain-en-Laye.



Bibliothèque George-Sand

Bibliothèque multimédia

- 
- An abstract graphic on the left side of the page, consisting of several black geometric shapes. A large black triangle points downwards from the top left. Below it, a black rectangle is positioned. To the right of this rectangle, another black rectangle is placed, creating a stepped effect. The background is white, and the overall style is minimalist and modern.
- Les
rendez-vous
du festival

- **Lecture**
de portfolios

**Vendredi 26 juin •
Bâtiment Henri-IV**

Les photographes désireux de montrer leurs dossiers et souhaitant recueillir l'avis de professionnels pourront le faire en s'inscrivant auprès du festival.

Gratuit sur inscription obligatoire.

Ouverture des inscriptions,
le mardi 17 mai 2016.

- **Librairie**
photographique

Bâtiment Henri-IV

La librairie parisienne, Le 29, spécialisée en ouvrages de photographie, est présente avec un large choix de livres dont ceux des artistes exposés durant le festival.

- 
- Les
partenaires
du festival



Les Maisons de Marianne

La société Marianne Développement propose depuis 2009 un concept d'habitat social favorisant l'autonomie de ses résidents et le lien intergénérationnel. Les résidences « **Les Maisons de Marianne** » sont composées d'une centaine de logements et d'espaces communs conviviaux, adaptés aux seniors et aux personnes à mobilité réduite : équipements et services gratuits (assurance dépannage d'urgence, téléassistance, visites de courtoisie), animations intergénérationnelles, offre de services optionnels et sans charges fixes. Réalisées en partenariat avec les collectivités territoriales et les bailleurs sociaux dans le cadre du logement social, « Les Maisons de Marianne » sont accessibles à toute personne éligible au logement social.

« Les Maisons de Marianne » est mécène du Festival du Regard depuis la première édition.



Saint-Germain-en-Laye, une ville qui sait concilier passé prestigieux

et modernité au service d'une grande qualité de vie. Nichée au cœur de la forêt qui fait partie de son territoire et à 20 minutes de Paris, la ville, patrimoine à ciel ouvert, est un véritable poumon vert de plus de 3500 hectares qui attire de nombreux promeneurs en fin de semaine. Sensible à la mise en lumière du 8e art, elle soutient le Festival du Regard en l'accueillant sur son territoire.

FUJIFILM

À la pointe de l'innovation depuis plus de 80 ans, **Fujifilm** bénéficie d'une légitimité et d'une expérience incontestables dans les secteurs de la prise de vue photographique et de l'impression. Conscient de sa responsabilité historique pour le développement de l'expression photographique Fujifilm soutient de nombreux festivals, concours et fédère un groupe de photographes professionnels ambassadeurs de la marque. Fujifilm développe ses offres au plus près des attentes de ses clients. Qu'ils soient amateurs ou professionnels, les passionnés de photographie ont une exigence commune : exprimer leur créativité avec le plus haut niveau de qualité. À travers sa gamme d'appareils photo numériques à objectifs interchangeables de la Série X, FUJIFILM répond à cette exigence et remet

l'essentiel au cœur des pratiques photographiques, les rendant accessibles à tous les passionnés.

Ainsi, Fujifilm met au cœur de son action le développement de nouveautés exclusives en accord avec sa signature : « Value From Innovation » (L'innovation source de valeur).

Photo Club Saint-Germain-en-Laye

Le Photo-club de Saint-Germain

est une association de passionnés de photographie créée en 1901 et dont le but principal est d'affiner le regard de chacun dans le domaine de l'image. Il propose outre la pratique de la photographie, le partage des expériences photographiques, la visite d'expositions et invite tout au long de l'année des intervenants extérieurs, des professionnels de la photographie. Sa devise est : « Les photos sont là, et il ne reste plus qu'à les prendre » (Robert Capa).

Le Photo-club de Saint-Germain-en-Laye qui compte 90 membres, organise régulièrement des expositions à Saint-Germain-en-Laye.

A large, bold, black graphic of the number '6' is positioned on the left side of the page, extending from the top left towards the bottom center. The '6' is composed of a thick, curved line that forms the top and right sides, and a solid white circle in the center. The background is split vertically: the left half is white, and the right half is dark grey/black.

- **L'équipe**
du festival

Édition 2016

- **Organisateur**

Marianne Participations

- **Mécène**

Les Maisons de Marianne

- **Fondateur du festival**

Éric Vialatel, président de Marianne Participations

- **Direction Artistique**

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube
(Marianne Participations)

- **Gestion financière**

Isabelle Tréhard

- **Secrétariat général**

Sandrine Moreira Da Cruz

- **Partenariat**

Nathalie de Frouville

- **Production des expositions**

Mathilde Terraube (Marianne Participations)

- **Partenaire**

La Ville de Saint-Germain-en-Laye

- **Communication**

Sylvie Hugues (Marianne Participations)
Agence PAM

- **Relations presse**

2e Bureau

- **Conception graphique**

Tom Ségur

- **Scénographie**

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube
(Marianne Participations)
Agence PAM
Emmanuel Lozano
Studio 36 (architecte scénographe)

- **Régie technique**

Artcomposit

- **Partenaires**

Fujifilm France
Galerie Françoise Paviot
Galerie Camera Obscura
Photo-club Saint-Germain-en-Laye

- 
- Infos
pratiques

● Le Manège royal

Place Royale
78100 Saint-Germain-en-Laye

- Jours d'ouverture :
du mardi au dimanche
- Horaire d'ouverture : **10h30-18h30**
- Artiste : **Georges Rousse**

● L'espace Paul-et-André-Vera

2 rue Henri-IV
78100 Saint-Germain-en-Laye

- Jours d'ouverture :
du mercredi au dimanche
- Horaire d'ouverture :
mercredi au vendredi 14h-19h
samedi au dimanche 15h-19h
- Artiste : **Jean-Claude Gautrand**

● Le bâtiment Henri-IV

Bâtiment Henri-IV / Maison du festival
Jardin des Arts
78100 Saint-Germain-en-Laye

- Jours d'ouverture :
du mardi au dimanche
- Horaire d'ouverture :
10h30-18h30
- Artistes :
Stéphane Couturier - Coco Fronsac
- Gilbert Garcin - Bogdan Konopka
- Stéphane Lagoutte - Sarah Moon -
Sophie Zénon

● Médiathèque multimédia

9 rue Henri-IV - Jardin des Arts
78100 Saint-Germain-en-Laye

- Jours et horaires d'ouverture :
Mardi - jeudi - vendredi de 13h à 19h
Mercredi - samedi de 10h à 18h
- Expositions :
Expo-bambino, le Festival du Regard pour les enfants & « Visages de Saint-Germain-en-Laye » : portraits à la chambre avec The Impossible Project

● Bibliothèque George-Sand

44 rue de l'Aurore
78100 Saint-Germain-en-Laye

- Jours et horaires d'ouverture :
Mardi - jeudi - vendredi
de 14h30 à 18h30
Mercredi - samedi
de 10h à 12h30/14h30 à 18h
- Exposition : Regard sur un artiste de la programmation 2016 ;
La Soucoupe - association socio-culturelle

● Exposition en extérieur

Regards sur Gilbert Garcin
par l'école maternelle Alsace
Rue d'Alsace - rue Henri-IV -
avenue Gambetta - rue de la
Surintendance - rue de la République -
rue de la Paroisse

Les Tarifs

• Manège royal	5 €	4 €
• Bâtiment Henry-IV	5 €	4 €
• Espace Paul-et-André-Vera	3 €	2 €
• Pass 3 lieux d'exposition	10 €	8 €

Gratuité pour les Saint-Germanoises
Gratuité pour les moins de 15 ans
Gratuité pour les membres du Photo-club
*Tarif réduit : Lycéens - étudiants
titulaire du RSA - anciens combattants

Exposition médiathèque multimédia
Bibliothèque George-Sand - extérieurs = **gratuit**

Plein tarif

Tarif réduit*

● Venir à Saint-Germain-en-Laye

- **RER A** Saint-Germain-en-Laye (toutes les dix minutes depuis Paris centre)
- **En voiture** : par A3, A14, A86, N13 et N286

• Stationnement

Parking du Château RER
Place du Général-de-Gaulle
Parking des Coches
11-15 rue des Coches
Parking Pologne
63 rue Pologne
Parking du Marché-Neuf
Place du Marché-Neuf

● Que faire à Saint-Germain-en-Laye

Située à 30 minutes de RER de Paris, la ville de Saint-Germain-en-Laye offre un cadre de vie exceptionnel, doté d'une large palette de sorties culturelles.

• Le château et les jardins du Domaine national

Le château de style Renaissance, entouré d'un écrin de verdure offre un véritable bol d'air à ses promeneurs, mais également une vue imprenable sur tout l'ouest parisien depuis l'extraordinaire terrasse conçue par l'architecte Le Nôtre.

Des espaces de pique-nique y sont aménagés pour profiter d'une pause au cœur du parc.

Une exposition de land-art de l'artiste japonais Tsukuï proposé par le Domaine national sera visible pendant la durée du festival.

• Le musée d'Archéologie nationale

Depuis 2005, il est possible de découvrir ce musée au cœur du château. Pas moins de 29 000 objets et séries constituent la collection qui figure parmi les plus riches au monde.

• Musée départemental Maurice-Denis

Le musée est installé dans la demeure qui servait également d'atelier à l'artiste. On y retrouve ses œuvres, mais également celles des symbolistes et post-impressionnistes Ranson, Sérusier et Ganguin. En se baladant dans ses jardins, les visiteurs découvrent l'œuvre du sculpteur Antoine Bourdelle.

• Maison natale Claude-Debussy

Il est possible de visiter cette demeure qui a vu naître le célèbre compositeur et abrité sa famille. La reconstitution de son bureau et son lieu de travail permet aux visiteurs de s'imprégner de l'univers de l'artiste.

• Centre historique de la ville

À quelques encablures de l'imposante église Saint-Germain aux allures de temple romain, on profite des belles arcades pour déambuler, se restaurer, ou profiter d'un café dans l'une des jolies terrasses de la place du Marché-Neuf.

• Pendant le Festival du Regard, la mairie présente une exposition « au-delà du périph, Saint-Germain-en-Laye vue de nos fenêtres », à la Rotonde.

Dans le cadre du Grand Paris, la Région a lancé une grande collecte dans toute l'Île de France.

La ville de Saint-Germain-en-Laye a proposé à ses habitants de relever le défi et de prendre une à 8 vues depuis leur fenêtre. Les photos retenues, avec leurs commentaires seront exposées pendant toute la durée du festival.

Pour plus d'informations :
www.vudenosfenetres.fr

A large, bold, black number '8' is positioned on the left side of the page, partially cut off by the edge. It consists of two thick, black circular rings stacked vertically, with a white circular void in the center of each ring.

- **Contacts**

Contacts

- **Festival du Regard**
Marianne Participations
Mathilde Terraube
+33 6 43 22 14 43
mathilde.terraube@marianne-participations.com
- **2e BUREAU**
Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
Noémie Grenier
+33 1 42 33 93 18
festivalduregard@2e-bureau.com

www.festivalduregard.com
www.facebook.com/festivalduregard